

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Débarcadère de Bambouchine : un site de pêche à valoriser

C'EST le souhait des membres de la coopérative qui y pratiquent jusque-là une activité artisanale. La demande d'appui des pouvoirs publics pour booster leur activité se fait toujours attendre.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

EN partant de la voie principale qui va du carrefour "clandos PK 9" derrière le stade Augustin-Monedan à Montalier, Koubougou et autres Oveng, il faut parcourir près d'un kilomètre, à travers une route dégradée surtout en saison pluvieuse où le site devient presque inaccessible, pour atteindre le débarcadère de Bambouchine. La pêche est l'activité principale qui y est pratiquée et fait vivre une bonne partie des résidents.

Le site est géré par une coopérative légalisée depuis 2014 et dont Marcel Edou Ndong, fang de l'Estuaire, est le président. "Nos parents, des côtiers qui vivaient de pêche, nous ont légué cet héritage. À notre tour, il nous revient de transmettre ces connaissances à nos jeunes frères et sœurs intéressés par le métier de la pêche. D'où la création, en 2014, de notre coopérative qui a débuté avec moins de dix personnes. À l'époque, nous n'avions que deux pirogues. Au fur et à mesure, nous avons mis en place un système de fonctionnement basé sur les tontines. Lesquelles tontines nous ont permis d'acheter d'autres pirogues. Nous en possédons aujourd'hui une vingtaine reconnues par la direction générale des Pêches". Marcel précise que la coopérative comprend des pêcheurs, revendeuses, commerçantes, etc. En sus du coût élevé du matériel de pêche et l'absence de soutien des pouvoirs publics qu'ils déplorent, Edou Ndong et les siens disent avoir de nombreux soucis de fonctionnement



Une vue du débarcadère de pêche de Bambouchine.

dans leur secteur d'activité, "notamment les soucis administratifs. Car c'est un véritable parcours du combattant

"Notre produit est non seulement de bonne qualité, mais aussi peu coûteux et bien conservé. Il attire beaucoup de gens et il s'écoule rapidement"

pour obtenir les autorisations de pêche. On possède aussi une vieille pondreuse de glaces qui n'est plus opérationnelle. On est donc obligés de faire venir chaque jour de Libreville la glace indispensable pour conserver les poissons". Marcel gère une quarantaine de pêcheurs dont deux jeunes dames : Janisse et Corinne.

Le site abrite deux bâtiments de six kiosques qui, à tout moment, grouillent de monde. Hommes et femmes, commerçantes surtout, sacs de marché en main, prennent d'assaut les pirogues qui rentrent de pêche. Quelques habitués des lieux bénéficient des largesses des vendeurs. Ils sont servis bien avant les autres clients. D'autres, assis sur les bords des pirogues ou sur

des troncs d'arbres, attendent l'arrivée de leurs abonnés. Le tout, dans une sorte de discipline qui s'est imposée à tous. "Un climat de familiarité s'est installé ici entre les membres de la coopérative et les clients. En plus d'acheter le poisson à bas prix, certains clients passent de bons moments en riant, en partageant à boire ou en consommant des repas variés du terroir. En gros, les gens se sentent bien ici", lâche Annie, gérante d'un kiosque.

Le kilogramme de poisson au débarcadère de Bambouchine coûte 1 000 francs. Mais parfois il peut baisser jusqu'à 800 francs : tout dépend des périodes. "Notre produit est non seulement de bonne qualité, mais aussi peu coûteux et bien conservé. Il attire beaucoup de gens et il s'écoule rapidement. Il arrive parfois que la demande soit forte", confie le responsable de la coopérative qui reçoit par jour environ 95 % des commerçantes gabonaises "souvent lésées ailleurs".

Le débarcadère fonctionne de lundi à samedi, de 7 à 17 heures. "Tout dépend des marées. Les pêcheurs quittent le débarcadère le matin après l'arrivée de la glace. Certains passent la nuit à l'eau, d'autres

reviennent la nuit ou tôt le matin vers six heures, avant que les commerçantes n'arrivent pour acheter le poisson", explique le patron de la coopérative. Ses collègues et lui se disent disposés

à tendre la main aux jeunes Gabonais qui s'intéressent au métier de la pêche. Ils espèrent aussi bénéficier de l'appui de l'État pour mettre en valeur leur pêcherie.

Corine Mayélé Mouélé De Matha : un modèle d'abnégation

MM
Libreville/Gabon

TRENTE-SEPT ans, nzébi de Mbigou au sud du Gabon, Corine Mayélé Mouélé De Matha constitue l'une des attractions du débarcadère de pêche de Bambouchine. Cette mère de quatre enfants, après avoir interrompu ses études en classe de 4e il y a quelques années, s'est adonnée à la pêche à force de côtoyer ses frères pêcheurs. Un métier qui, sous d'autres cieux, reste l'apanage des hommes.

"Ce métier, qui est certes difficile au début, exige beaucoup de patience. Aujourd'hui, il me passionne énormément grâce aux encouragements de mes frères que je remercie de tout cœur. Sans être impressionnée, je vais avec eux à la pêche. Toutes les techniques de pêche, je les maîtrise", déclare Corine. Qui dit bien gagner sa vie. Considérée sur le site comme un modèle d'abnégation et d'humilité, Mayélé Mouélé De Matha souhaite vivement que ses sœurs Gabonaises "se lèvent pour embrasser le métier de la pêche qui est rentable".